

Découverte d'un cimetière helvète dans la forêt de Raspenholz (Canton de Fribourg)

Autor(en): **Reichlen, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **3 (1895)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-5292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉCOUVERTE D'UN CIMETIÈRE HELVÈTE DANS LA FORÊT DE RASPENHOLZ (CANTON DE FRIBOURG)

DEUXIÈME ARTICLE

Nous avons promis aux lecteurs de la *Revue historique vaudoise* de les reconduire à l'antique cimetière helvète du Raspenholz, attendu, ajoutons-nous, que plusieurs tumuli n'avaient pu être fouillés. Nous venons remplir notre promesse.

Dans le courant de l'automne passé, la pioche a attaqué deux tumuli situés côte à côte mais que le temps et la végétation avaient fini par réunir pour n'en former qu'un seul de 38 m. de longueur sur 19 m. de largeur et 1 m. 70 de hauteur. Ce monticule, eu égard à son aspect imposant, devait cacher dans son sanctuaire quantité d'urnes cinéraires, léguer en un mot un trésor d'armes, de boucles de ceinturon, d'anneaux, de bracelets, d'agrafes, de colliers, etc., etc. Mais les espérances ont été déçues. A la suite de fouilles qui ont duré plusieurs jours, la pelle ne rejetait que de la terre nue, puis un lit de cailloux jetés pêle-mêle comme ils avaient été ramassés jadis. Ici et là quelques morceaux de charbon et enfin le reste d'un cercle extérieur d'un char (jante) bien friable et réduit en quelque sorte en un monceau de poussière, un mors de cheval, quelques clous et quelques débris de poteries, dont il serait difficile, en réunissant les morceaux, de reconstituer une urne quelconque.

Ce résultat est certes négatif et il est difficile de chercher la cause de cette pauvreté de mobilier dans un si vaste tombeau ; ce serait s'exposer à commettre des erreurs.

Cependant, ne pourrait-on pas conjecturer que les tumuli, de petites dimensions, du Raspenholz, qui recelaient des bracelets, des boucles de ceinturon, des agrafes, des fibules, des colliers et même des boucles d'oreilles, étaient élevés sur les cendres d'un chef, d'un guerrier, d'un puissant, tandis que les grandes cachaient les cendres du pauvre qui étaient reléguées sans façon sous le même tertre pour ainsi dire, sans vaisselle funèbre, sans luxe d'ornements : une couche de terre s'amoncelait insensiblement sur chaque reste humain ; de là les belles proportions de certaines sépultures.

M. le Dr F. Keller, de Zurich, a constaté que plusieurs tumuli recouvraient plusieurs corps brûlés ou non brûlés.

Il répugnait sans doute à la piété des anciens de ne point

recueillir les cendres dans une urne de celui qui venait de quitter la vie. Après avoir consumé ses chairs dans le bûcher, les parents ramassaient les cendres et les os et les plaçaient, lorsqu'ils appartenait à des individus de classe inférieure, dans des vases d'une confection grossière et primitive ; tel aurait été l'usage pendant la période de l'incinération.

Les cailloux qu'ils recouvraient, destinés dans le principe à protéger le dépôt sacré contre l'humidité, à le préserver de la destruction, devenaient avec le temps les plus cruels ennemis de la sépulture elle-même. Les terres se foudaient, le terrassement s'opérait, changeait, et les petites urnes, à peine cuites, fragiles, étaient détruites avec leur contenu.

En 1865, le baron de Bonstetten, au cours d'une de ces excursions archéologiques dont il était passionné, découvrit un tumulus de 10 pieds de hauteur à Birch, à quelques minutes de la gare de Guin (Fribourg), dans la direction des bains de Bonn. Ce tumulus cachait tout un vrai trésor archéologique, entre autres une quantité d'objets en fer recouverts de feuilles d'or. Au fond gisaient une dizaine de cercles de roues en fer, dont on a reconnu le seul vestige important lors des dernières fouilles dans la forêt du Raspenholz. Ces cercles mesuraient 2 1/2 à 3 pieds de diamètre ; ils étaient munis de gros clous qui les fixaient au bois ; ce qui ferait songer, ajoute M. de Bonstetten, aux vers de Virgile rapportant qu'on jetait des roues de charriot comme offrande dans les sépultures des chefs.

Hinc alii spolia occicis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros
Frenaque, *ferventesque rotas*.

Nous avons parlé de la sépulture du pauvre Helvète, là où ses restes mortels trouvaient un refuge dans le sein d'un tertre, où le respect des tombeaux les protégeait, où la terre les a dérobés pendant des siècles à la rapacité des ravageurs. Nous nous demanderons cependant s'il est bien certain que tout ce luxe funéraire, ces longues et coûteuses cérémonies de l'incinération existaient aussi pour lui, et si la pitié de ses concitoyens s'étendait jusque-là.

Tout ce que nous savons, c'est que les Helvètes de ces temps reculés rendaient les plus grands honneurs au guerrier mort les armes à la main ; il était chanté par les bardes et un tertre funéraire ou tumulus s'élevait à l'endroit où il avait cessé de vivre.

Si nous lisons les écrits de M. le professeur Keller, les funérailles par l'ustion devaient durer au moins plusieurs jours et elles n'étaient décernées qu'à des guerriers, à des

personnes marquantes. Après avoir consommé les chairs dans le bûcher, ce qui prenait un certain temps — le moderne four crématoire n'étant pas encore en usage, — les cendres, les os étaient recueillis dans un vase par les parents, les héritiers ou les amis. Ce vase était déposé sur le sol nu ou dans une petite fosse. On plaçait autour de celui-ci une certaine quantité, ordinairement une douzaine d'urnes de formes ordinaires et une coupe. Il n'est pas douteux que cette coupe contenait des aliments. Il a été découvert les restes de porcs, d'une vache.

Les vases étaient protégés contre l'humidité et la destruction par une sorte de caveau grossièrement formé de pierres brutes qu'on recouvrait de terre.

A une certaine hauteur, soit à 1 m. 50 à 2 m., on plaçait des cadeaux suivant ses moyens ou sa dévotion : si le défunt était un homme, on déposait des armes, des objets de chasse, des anneaux — on a même offert un chaudron. — Si, au contraire, c'était une femme, on plaçait des objets de parure, des épingles de bronze, des fibules, des agrafes, des boucles d'oreilles, des anneaux en verre bleu, des colliers, etc. De grossières poteries brisées intentionnellement pour les soustraire à tout enlèvement étaient mêlées à ces offrandes. La motte était de nouveau couverte de terre et de pierres à son sommet. Celle-ci arrivée à 2 m. de hauteur et plus, le cérémonial n'était pas encore terminé. On allumait au sommet 6 à 7 feux et la place où ce feu sacré avait laissé sa trace, n'était plus couverte.

Maintenant à quoi servait la nombreuse vaisselle qui entourait les morts anciens ? A quoi servaient tous ces vases ? Pourquoi ces aliments, ces armes, ces objets de chasse, ces anneaux, ces boucles de ceinturon, ces fibules, ces agrafes, ces épingles, ces colliers, ces perles, etc., avec des cendres que le vent emporte ? Qui nous expliquera ce mystère de la foi païenne ? Qui nous révélera le secret de ces offrandes de la piété antique ?

Il est difficile de ravir à nos ancêtres cette ombre mystérieuse qui sied si bien à la tombe et aux anciens âges, nous ne hasarderons pour aujourd'hui aucune explication.

Le cimetière helvète du Raspenholz n'est pas entièrement fouillé ; il existe encore d'autres tumuli intacts qui, espérons-le, donneront une plus ample moisson, ils nous procureront l'occasion d'écrire un troisième article.

F. REICHLIN.

